

ANARCHISTES ET CATHOLIQUES...

Il faut parcourir la province pour se rendre compte de l'influence qu'y exerce encore - bien que considérablement affaibli - le fanatisme religieux. Dans chaque cité d'une certaine importance, ils sont une bande plus ou moins considérable d'individus recrutés pour la plupart dans la jeunesse, qui, sous la haute direction de quelques plumitifs payés par les feuilles cléricales ou de quelques porte-soutanes batailleurs, semblent s'être donné pour mission d'affirmer stupidement leurs idiotes croyances.

On ne se fait pas toujours une idée exacte de l'ardeur que déploient ces jeunes crétins. Appartenant presque tous à des milieux bourgeois, n'ayant pas à redouter, en se signalant, la privation de leurs moyens d'existence, trouvant, tout au contraire, bénéfice à s'exhiber croyants, et s'entraînant, s'excitant les uns les autres, ils sont aussi arrogants et sectaires quand ils se croient dix contre un - qu'humbles et tolérants quand ces chiffres sont renversés.

Bien souvent déjà, au cours de mes récentes tournées, je me suis trouvé en face de leurs obstructions, de leurs injures, de leurs menaces. Voilà pourquoi, dans quelques villes, forteresses de l'esprit clérical - telles Lyon et Saint-Étienne - j'ai résolu de traiter la question religieuse et de donner au sujet par moi développé un titre sensationnel: *«Les crimes de Dieu»*.

Ce titre a l'avantage de frapper les esprits, d'attirer aux conférences des auditoires considérables et, pour ceux qui, bien que lisant les affiches, les prospectus ou les journaux qui annoncent, n'assistent pas aux réunions, un titre aussi significatif vaut, à lui seul, tout une conférence.

Ces quatre mots: *les crimes de Dieu*, obligent à réfléchir, poussent les individus à se demander comment et pourquoi Dieu est criminel. Ces réflexions sont salutaires: elles attirent l'attention sur des croyances qui n'ont de succès qu'auprès de ceux qui les acceptent sans contrôle. Par ce moyen, le doute pénètre dans les cerveaux, et la négation suit. Il faut si peu de chose, souvent, pour emporter la foi!

L'annonce de ces conférences a mis le feu aux poudres. Les cercles catholiques, les comités conservateurs, les groupes réactionnaires ont été convoqués d'urgence. Des résolutions ont été concertées, des ordres donnés, des dispositions prises.

Il s'agissait d'empêcher que le saint nom de Dieu fût outragé et d'*emmurer le sacrilège* (sic) *dans la bouche du blasphémateur*.

La convocation du ban et de l'arrière-ban des imbéciles, enrégimentés sous le drapeau du Christ, a eu ses résultats: elle a provoqué l'invasion de nos salles de réunion par la jeunesse catholique.

«Ne discutez pas, avait-on dit à nos jeunes cuistres, empêchez Sébastien Faure de parler et, si vous en avez l'occasion, soit dedans, soit dehors châtiez-le sans pitié».

On s'est efforcé de suivre ce conseil.

Mal en a pris aux catéchumènes de Lyon et de Saint-Étienne. Ici et là, ils ont reçu une de ces volées qui font époque. Venus avec des cannes, ils sont partis les mains vides, la peur leur ayant fait abandonner leurs armes sur le champ de bataille.

Accourus pour distribuer des coups, ils en ont reçus.

Déterminés à empêcher la conférence, ils ont du, ceux-ci fuir la salle de réunion, ceux-là avaler sans rien dire toutes les diatribes blasphématoires du conférencier.

Ces émascules ont cru se venger suffisamment le lendemain en travestissant les faits et en dirigeant

contre moi les feux convergents de leurs injures et de leurs menaces. Leurs feuilles sacristaines peuvent s'en payer à cœur joie. Elles ne me détourneront pas de la voie où je suis entré. Leur fureur m'encourage, parce qu'elle prouve que je frappe juste et que ma propagande porte. Cette constatation me procure un suffisant plaisir pour que le reste me soit secondaire.

Que les fanatiques des absurdités religieuses se le tiennent pour dit:

«Pour le moment, nous choisissons le terrain pacifique de la discussion. S'il leur plaît de nous y suivre, nous voulons bien controverser avec eux. Mais, s'il leur semble préférable de désertir la lutte oratoire, pour porter la bataille sur un terrain plus belliqueux, nous sommes prêts. Le combat ne nous effraie pas plus ici que là. Nous avons une bouche, et, présentement nous sommes disposés à en faire usage; mais nous avons aussi des muscles et - si, par l'exemple, on nous y oblige - nous sommes prêts à y recourir».

Sébastien FAURE.
